

gomargu

Préface d'Emanouela Todorova & postface de Louise Giovannangeli

ON EN A
GRANDS

Chroniques
d'un sexisme
ordinaire



LEDUC 
GRAPHIC

À l'heure de la libération
de la parole, Gomargu use
de son crayon pour dépeindre
une radiographie de notre société
actuelle, invite au débat et à briser
les injonctions.



20 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2303-9



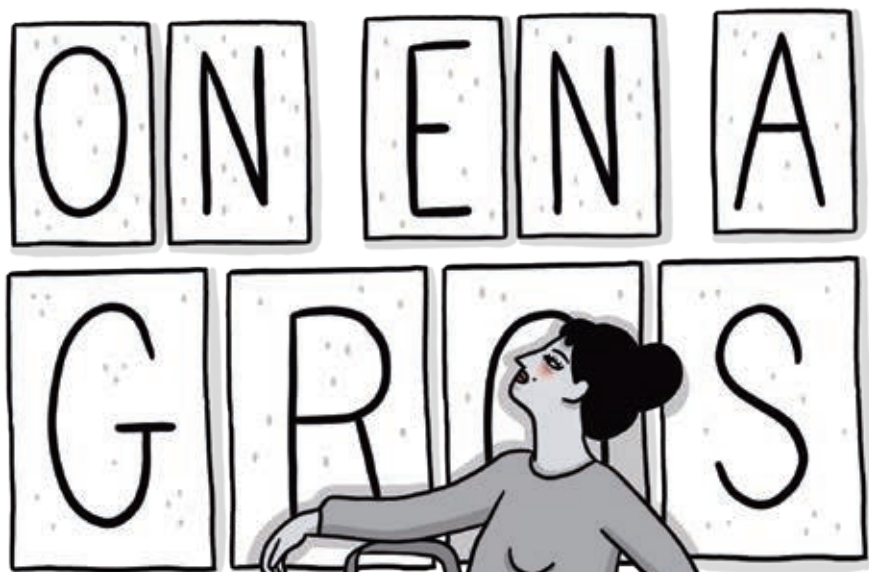
editionsleduc.com

LEDUC
GRAPHIC

Rayon : Bande dessinée

gomarigu

Préface d'Emanouela Todorova & postface de Louise Giovannangeli



Chroniques
d'un sexisme
ordinaire

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Conseil éditorial : Louise Giovannangeli

Correction : Céline de Quéral

Maquette : François Giraudet

Couverture : Antartik

© 2021, éditions Leduc Graphic,
une marque des éditions Leduc
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris

ISBN : 979-10-285-2303-9

PRÉFACE

UNE TRÈS LONGUE PARTIE DE MA VIE a été construite avec des injonctions et des stéréotypes en tout genre : comment mon corps devrait être, comment me comporter avec les hommes, comment être séduisante sans être une allumeuse, comment avoir du caractère mais pas trop quand même, comment avoir la peau douce, comment bien parler en société, comment croiser les jambes tout en ayant une belle position, et j'en passe. Les filles doivent être des modèles de douceur et d'éducation, les garçons doivent être forts et rebelles. Moi, je préférais jouer aux voitures et promener les escargots du jardin dans mon camion de pompiers. Mais je voyais bien que les garçons de ma classe préféraient les autres filles, les *vraies* filles. Pour couronner le tout, j'avais de la moustache, un monocil, un appareil dentaire, aucun style vestimentaire. Ce n'était pas de moi dont on allait parler dans *Jeune et jolie* (comment j'ai pu lire ce torchon, sérieux?). Je m'étais donc faite à l'idée que si je ne cochais pas les cases, je resterais seule à écouter des chansons d'amour dans ma chambre. Pour toujours.

Puis le temps est passé et d'autres injonctions se sont gravées dans mon inconscient : être en couple pour pas finir vieille fille, être stable dans ma tête, réussir professionnellement sans être carriériste, être toujours bien épilée « au cas où », prévoir mon avenir pour garder le contrôle, prendre la pilule pour me protéger, garder les cheveux longs pour être séduisante, être en couple avec un homme qui saura me protéger, faire du sport parce qu'après 25 ans on devient flasque, mettre de la crème antirides pour paraître toujours plus jeune, ne pas trop prendre la parole en réunion, ne pas m'énerver pour ne pas passer pour une hystérique, ne pas me plaindre quand mes règles sont douloureuses, et j'en passe. Haïr son corps fait partie d'une éducation sociétale intégrée depuis l'enfance.

Aujourd'hui, les femmes et les personnes sexisées*, on en a gros. On a en a marre de recevoir des publicités ciblées sur la perte de poids deux mois avant l'été. D'être pointé.e.s du doigt quand on a de la cellulite. De ne pas être considéré.e.s et payé.e.s au même titre que les hommes. De devoir choisir notre tenue avant de sortir boire un verre. De devoir payer un VTC au lieu de prendre le métro parce qu'on craint pour nos vies. De devoir justifier qu'une femme transgenre est une femme. De voir du sang bleu à la télévision alors que le sang, c'est rouge. D'être sous pression constante pour être en couple, se marier et avoir des enfants. Parce que dès ton plus jeune âge, tu apprends que ton objectif c'est de plaire aux hommes, pour ne pas finir seule.

Rappelons-nous que les princesses Disney – celles qui ont fait partie de l'enfance de beaucoup d'entre nous – ont trouvé bonheur et épanouissement avec l'amour. Enfin, plutôt grâce à des princes riches et vaillants venus les sauver de leurs vies miséricordieuses. « Et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. » Beaucoup d'enfants. Parce que le bonheur passe apparemment par la grossesse, et de préférence plusieurs fois. Beaucoup de fois. Ces dessins animés sont d'ailleurs allés encore plus loin dans le vice en nous inculquant

* Définition proposée par Juliet Drouar : toute personne subissant du sexisme (personnes trans, lesbiennes, intersexes, gays, bi.e.s, femmes, aces, tds, queers).

que les femmes laides sont mauvaises, célibataires et méchantes, comme la sorcière dans *Blanche-Neige* ou encore Ursula dans *La Petite Sirène*. Les princes, eux, sont convoités par toutes les femmes du royaume et choisissent toujours la plus belle. Ils sont forts, ils sont beaux, ils ont un château. Ils sont là pour nous sauver. Les femmes sont toujours identifiées en situations familiale, sociale et financière compliquées : Cendrillon est sans un sou et exploitée par sa belle-mère, Blanche-Neige doit mourir car elle est belle et se transforme en femme à tout faire pour sept nains, Jasmine est sous la tutelle de son père, enfermée dans son château avec pour seul ami un tigre, et ainsi de suite.

Aujourd'hui, on doit se battre pour notre liberté. Notre liberté d'être qui on veut. De s'habiller comme on le souhaite. D'aimer qui on veut, et même plusieurs personnes. De ne pas avoir envie de faire l'amour ou d'avoir envie de le faire avec 10 personnes différentes dans la même journée. De choisir notre orientation sexuelle sans avoir à l'expliquer. De vouloir se faire appeler elle, il, ou iel. D'allaiter dans les espaces publics sans devoir se cacher. De marcher seul·e dans la rue sans craindre pour notre vie. D'avoir les mêmes chances que les hommes pour un poste à haute responsabilité. De disposer de notre corps comme on l'entend. De laisser pousser nos poils sans être pointé·e·s du doigt. De porter des shorts avec cellulite apparente sans qu'on nous fasse croire que nous ne sommes pas dans la normalité. De mener nos combats sans être censuré·e·s à tout bout de champ ou traité·e·s de folles hystériques. Tout au long de cette BD, vous vous reconnaîtrez très probablement dans diverses situations du quotidien. Gormargu – alias Margaux – met ici en lumière le pouvoir de notre libre arbitre d'être celle·celui que l'on veut être et nous encourage à la déconstruction pour être en phase avec soi-même.

J'ai l'intime conviction que nous sommes sur la bonne lancée, que notre gang s'agrandit de jour en jour et que l'abolition de la société patriarcale est en bonne voie. Bien sûr, il serait utopique de croire un monde parfait et dénué de tout sexisme (même s'il m'arrive d'en rêver la nuit). Pour autant, je constate des remises en question et des réflexions autour de moi. Les hommes de mon entourage, pour ne prendre que cet exemple, s'interrogent sur leurs privilèges d'hommes cisgenres. Ils découvrent avec stupéfaction, ce qui m'étonnera toujours, la difficulté d'être une femme ou une personne sexisée. Ils s'allient avec nous dans le combat et entament leur déconstruction. Est-ce qu'on verra le même engagement au sein du gouvernement ? Les mêmes prises de position ? Des promesses tenues ?

Les femmes changent aussi. Certaines réfractaires face au terme « féministe » – souvent défini à tort comme un mouvement extrémiste et je ne sais quelle idée épouvantable – finissent par le comprendre et se l'approprier. Ça me fait doucement sourire quand mes ami·e·s qui détestaient le mot « féministe » il y a encore quelques mois s'autoproclament engagé·e·s aujourd'hui.

Sans compter la communauté queer – bien plus avertie et informée sur la place des femmes et des personnes sexisées dans l'espace public, dans nos familles, dans les entreprises où l'on travaille – qui se bat quotidiennement pour nous toutes.

C'est un travail d'équipe dans lequel nous nous donnons tous·tes corps et âme, chacune à sa façon, comme Margaux qui, ici, éveille les esprits et les mécanismes enfouis en nous. C'est un merveilleux travail pédagogique de sensibilisation, non moralisateur. Un cadeau idéal pour entamer sa déconstruction, n'est-ce pas ?

Anti-féministes, tremblez, la terre n'a pas fini de remuer au rythme de nos pas !

Emanouela Todorova

Ces dernières années, on a observé une vraie prise de conscience, très médiatisée, en matière d'égalité hommes/femmes, de sexisme, de violence de genre...

Malgré tout, au quotidien, s'il y'a du mieux, bien sûr, on peine parfois à voir concrètement le résultat de tout cela.

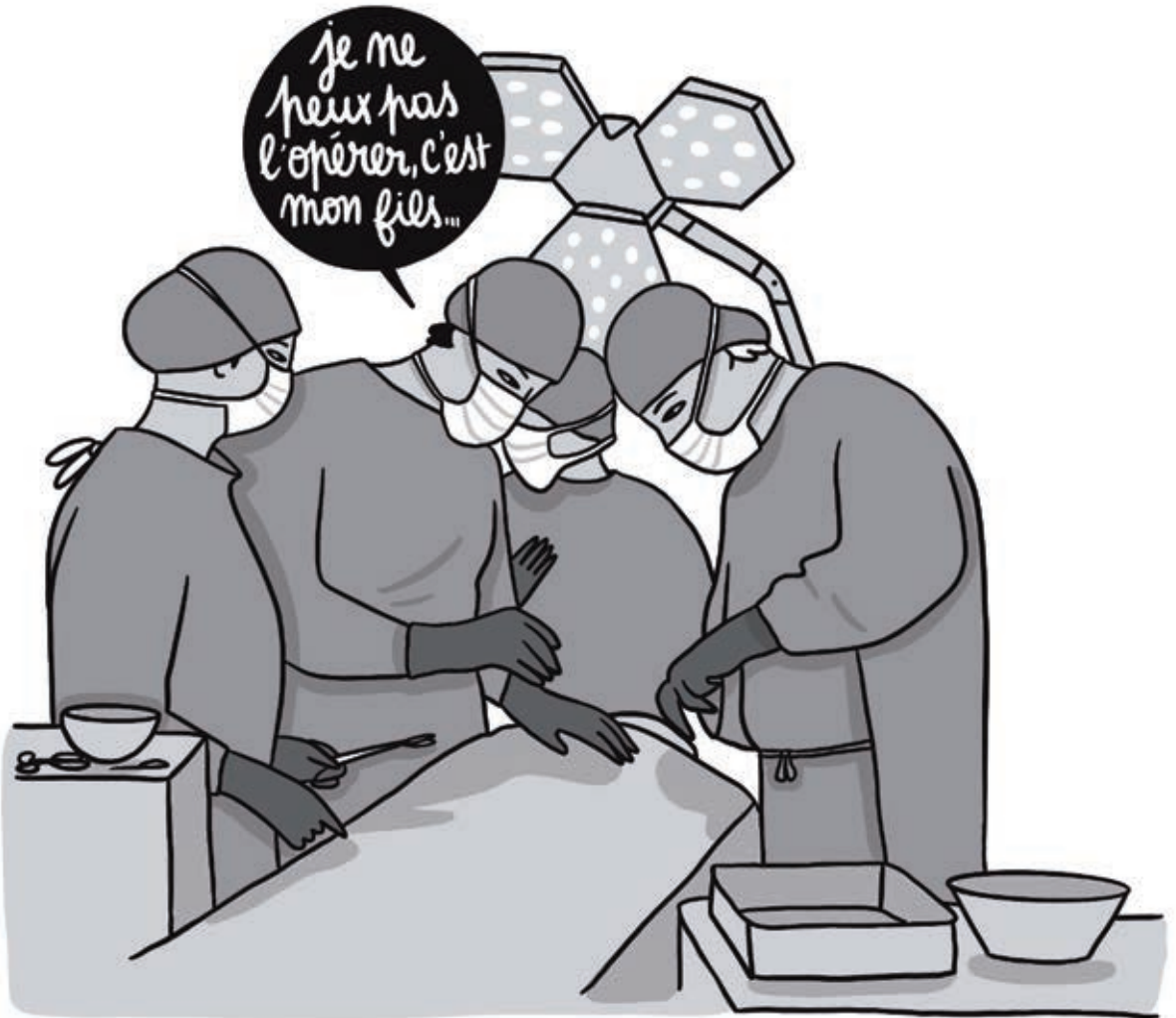


et pour cette raison... on en a gros.

COMMENÇONS CE LIVRE PAR UNE DEVINETTE

Un **jeune garçon** est en voiture avec son père quand ils ont un accident. Le père meurt sur le coup et le fils est transporté en **urgence à l'hôpital**.

Le meilleur **chirurgien** de l'hôpital est appelé en urgence pour opérer, mais au moment où il entre dans la salle d'opération, il voit le garçon et dit :



comment est-ce possible ?

Parce que c'est sa mère.

LA VIE D'ADÈLE

*mh... moi aussi j'adore
lécher de bonnes huîtres
bien laiteuses...*



BROKEBACK MOUNTAIN



TABASSÉ·E·S



FAIT DIVERS

Londres : des lesbiennes agressées parce qu'elles refusaient de s'embrasser

Deux femmes ont été attaquées par un groupe d'hommes dans un bus. La police londonienne, qui a lancé un appel à témoins, a déjà procédé à des arrestations.



STÉRÉOTYPES



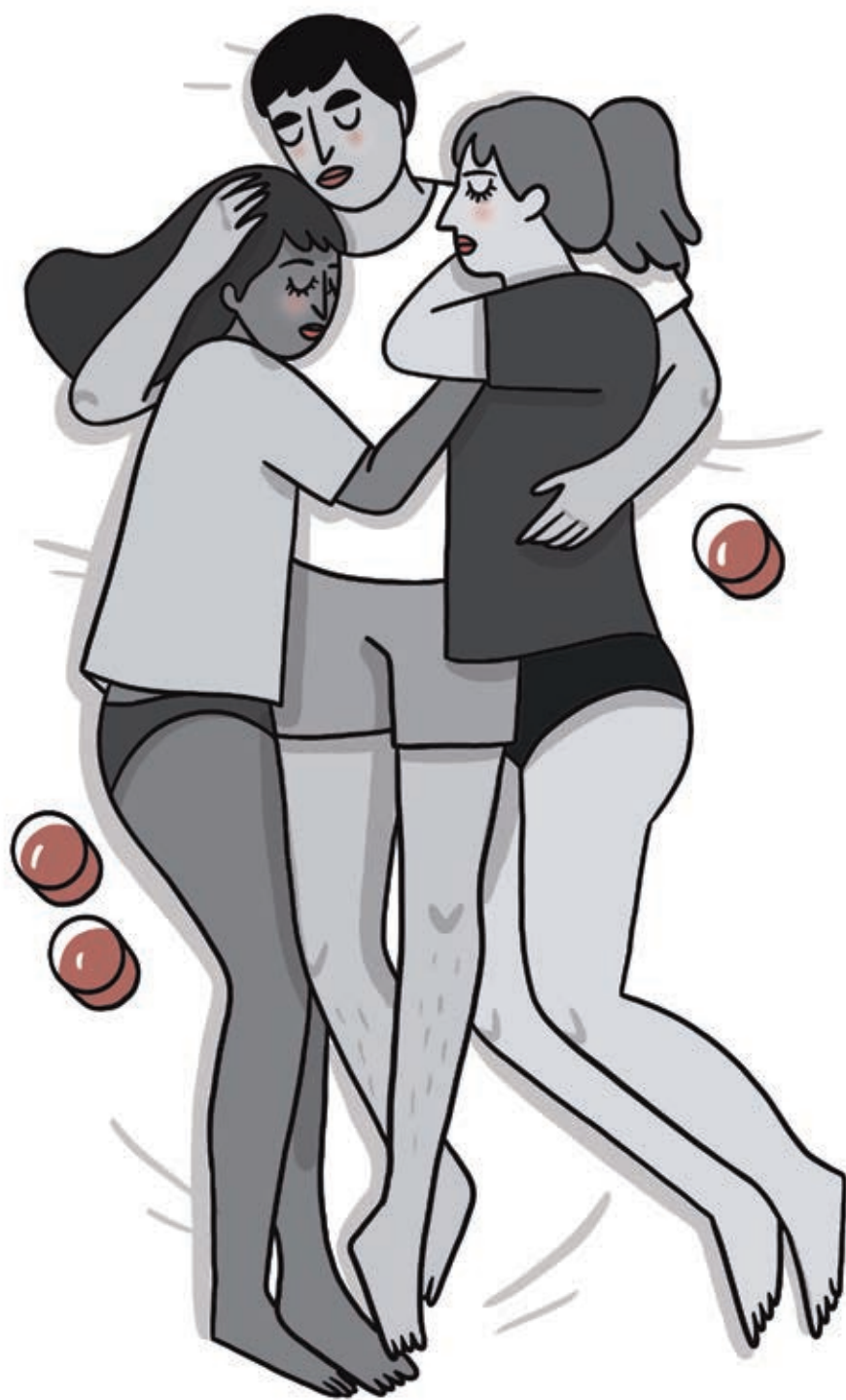
COMING-OUT



QUEUE DU CUL



À TROIS ON Y VA





DANS DES CASES

